Le
LIVRE
de
JUDITH
MYLÈNE GILBERT-DUMAS
vlb éditeur

De la même auteure

Les dames de Beauchêne, t. I, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2002 ; Typo, coll. « Grands romans », 2011.
Mystique, Montréal, La courte échelle, coll. « Mon roman », 2003.
Les dames de Beauchêne, t. II, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2004 ; Typo, coll. « Grands romans », 2011.
Les dames de Beauchêne, t. III, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2005 ; Typo, coll. « Grands romans », 2011.
Rhapsodie bohémienne, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. « Graffiti », 2005.
1704, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2006 ; Typo, coll. « Grands romans », 2010.
Lili Klondike, t. I, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2008.
Lili Klondike, t. II, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2009.
Lili Klondike, t. III, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2009.
Sur les traces du mystique, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. « Graffiti », 2010.
L'escapade sans retour de Sophie Parent, Montréal, VLB éditeur, 2011.
Yukonnaise, Montréal, VLB éditeur, 2012.
Mort suspecte au Yukon, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. « Graffiti », 2012.
Lili Klondike, partie 1. *La fièvre de l'or*, Montréal, Typo, coll. « Grands romans », 2012.
Lili Klondike, partie 2. *Le prix de la liberté*, Montréal, Typo, coll. « Grands romans », 2012.
Les deux saisons du faubourg, Montréal, VLB éditeur, 2013.
Détours sur la route de Compostelle, Montréal, VLB éditeur, 2014.
Une deuxième vie, t. I, *Sous le soleil de minuit*, Montréal, VLB éditeur, 2015.
Une deuxième vie, t. II, *Sur la glace du fleuve*, Montréal, VLB éditeur, 2015.
La mémoire du temps, Montréal, VLB éditeur, 2017.

Mylène Gilbert-Dumas

LE LIVRE DE JUDITH

roman

vlb éditeur
Une société de Québecor Média

Prologue

Cordes, France, printemps 1285

La chambre sentait la cire et le bois brûlé, des odeurs qui cachaient mal celle du corps vieux et malade de Jeanne de Brens. Le feu allumé depuis l'après-midi diffusait dans la pièce une chaleur faiblarde et une lumière plus timide encore. Le beau temps tardait. Mars avait été cruel, et avril ne s'annonçait guère mieux. Pour ne pas manquer de bois, on le rationnait depuis deux semaines. Ce soir, cependant, on n'avait pas hésité à poser dans l'âtre une bûche de plus. Elle fumait, cette bûche, mais c'était mieux que rien. Jeanne de Brens avait le droit de mourir sans grelotter.

La voix du diacre se faisait solennelle, comme toujours lorsqu'il administrait le *consolament*. Il était assis sur le bord du lit et avait posé les mains sur la tête de Jeanne.

— *La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue…*

Il récitait le Prologue de Jean. Debout derrière lui, son socius[1] approuvait d'un signe de tête, à intervalles réguliers.

À deux pas des célébrants, Rixende et Alix priaient pour cette amie de longue date. Aussi généreuse que courageuse, Jeanne de Brens les avait cachées en des temps périlleux. C'est

1. Socius : Les cathares ordonnés, qui s'appelaient entre eux simplement bons chrétiens, allaient toujours par deux. Deux hommes ou deux femmes. On appelait le compagnon socius, la compagne socia.

en raison de ce dévouement, et de l'amitié qui avait suivi, que Rixende s'était démenée, malgré les risques, pour lui permettre de recevoir le *consolament*. Ce soir, Jeanne retournerait auprès du bon Dieu.

— Nous t'ouvrons la porte du Salut, poursuivait le diacre. Tu y entres par l'imposition de nos mains et tu es lavée de tout péché…

Couverte d'un drap blanc, Jeanne sourit, soulagée. Elle avait eu peur que les deux hommes arrivent trop tard. Maintenant que le rituel était achevé, elle pouvait mourir sans crainte.

Le silence retomba sur la pièce. Les quatre veilleurs priaient, et la mourante s'était assoupie.

Une heure passa.

La porte s'ouvrit soudain, et un chevalier fit irruption, dans un grincement de métal. Roger de Castres, armé de pied en cap, s'avança jusqu'au diacre et lui murmura quelques mots à l'oreille avant de se redresser pour attendre ses instructions.

— Combien sont-ils ?

— Une garde de dix hommes. En plus de Bernard de Castanet.

En entendant ce nom, Rixende tressaillit. Si l'évêque d'Albi s'était mis en route pour Cordes, les bons chrétiens qui veillaient Jeanne de Brens couraient un grand danger.

— Merci, Roger. Fais préparer les chevaux. Les dames partiront dans l'heure.

Rixende sentit la main froide d'Alix se glisser dans la sienne. Sur tous les visages, les mines sereines avaient fait place à des regards inquiets. Il n'y avait qu'une raison pour justifier que Bernard de Castanet abandonne son palais d'Albi par ce temps. Surtout pour venir à Cordes. La torture avait probablement tiré des aveux à l'un des croyants capturés ces derniers jours. En tant que délégué de l'inquisiteur, l'évêque venait procéder à de nouvelles arrestations.

Rixende avait l'habitude qu'on lui annonce qu'elle devait fuir. Condamnée à la clandestinité d'abord par la croisade puis par l'Inquisition, elle avait prêché en secret dans des maisons

de croyants, d'un village à l'autre, se déplaçant de cachette en cachette pour parler de la vraie foi.

Ces dernières années passées à tisser dans une maison de Cordes avaient constitué un répit, mais n'avaient pas effacé le souvenir de la peur. Tout le monde connaissait les méthodes des inquisiteurs. Et Rixende ne s'illusionnait pas. Interrogée simplement, elle était capable de se taire. Mais sous la torture, elle finirait par parler, et si elle parlait…

— Il faut que vous partiez tout de suite.

Ces mots du diacre la tirèrent de ses pensées. Il s'adressait à elle, mais aussi à Alix, dont le corps frêle était appuyé contre le sien.

— Nous sommes prêtes, dit Rixende, avec sa détermination habituelle.

Les deux femmes se levèrent d'un même mouvement. À cinquante et cinquante-huit ans, elles savaient ce qu'elles avaient à faire. Elles posèrent une dernière fois leurs mains sur la tête de Jeanne de Brens. Elles partaient l'esprit en paix : le diacre et son socius veilleraient sur leur amie jusqu'à son dernier souffle.

*

La nuit avalait tout, mais Rixende savait qu'Alix peinait à suivre leur escorte dans la ruelle. Elle se rappelait une époque où toutes deux avaient été capables de percevoir les obstacles même dans l'obscurité la plus dense. Aujourd'hui, il leur fallait tendre le bras pour s'assurer de toujours longer les murs. À cause de la forte pente et des pavés inégaux, elles trébuchaient et devaient se retenir l'une à l'autre.

Rixende entendait son cœur battre fort dans ses oreilles. Un bruit sourd, que rien n'étouffait, ni le vent, ni l'attention accrue qu'elle portait au froissement du cuir et aux tintements irréguliers des armes des chevaliers. Des réflexes autrefois appris au péril de sa vie lui revenaient. Ne pas parler. Guetter les volets

des fenêtres, les battants des portes. Le hasard ce soir leur était favorable : Cordes paraissait profondément endormie.

La ruelle mourut sur la rue des remparts, et l'horizon se piqueta d'étoiles. La lune se levait, ce qui permit de distinguer le ciel de la terre et de repérer, tout en bas, le noir de la forêt. Les chevaliers pressèrent le pas. Rixende aussi, tirant sur le bras d'Alix pour ne pas la laisser prendre du retard. Il fallait, avant l'aube, mettre le plus de distance possible entre elles et Cordes. Entre elles et l'Inquisition…

L'intensité nouvelle du vent lui confirma qu'ils venaient de quitter l'enceinte. La pente s'accentua, et la cadence devint insoutenable.

— Il faut marcher plus vite, murmura Rixende tandis qu'elle glissait un bras sous l'épaule de sa compagne. Courage ! Nous devrions bientôt rejoindre les chevaux.

Alix ne dit rien, mais on la sentait sur le point de s'effondrer. Roger de Castres s'approcha et la souleva pour la porter dans ses bras jusqu'à l'orée du bois. Rixende courut derrière lui et bientôt, ils furent à l'abri dans la forêt.

Roger ordonna à ses compagnons de retourner au village. Seul restait, pour servir d'escorte, Raymond de Limoux, qui tenait quatre chevaux par la bride.

*

Ils chevauchèrent pendant dix jours, évitant les routes et les villages, et demeurant autant que possible sous la protection de la forêt. En ce printemps tardif, la neige couvrait toujours les sommets, et la succession de gels et de dégels rendait le sol instable. Roger menait ses protégées de maison sûre en maison sûre, de sorte que les deux femmes ne dormirent pas une seule nuit à la belle étoile.

Le onzième jour, l'état d'Alix se détériora. Roger les conduisit dans une ferme où il savait qu'elles seraient bien accueillies. On leur offrit à manger et un grabat près du feu. Alix s'allongea,

elle ne se relèverait plus. Veillée par sa socia, elle s'éteignit un peu avant l'aube, sans jamais avoir enfreint les vœux prononcés trente ans plus tôt.

Rixende lui ferma les yeux et poursuivit un moment sa prière. Quand elle sortit enfin rejoindre les hommes, les premières lueurs dessinaient le contour des montagnes sur un ciel d'un bleu presque noir. Elle aperçut dans la pénombre Roger et Raymond qui creusaient une tombe. Ici reposerait celle avec qui elle avait partagé les vingt dernières années. Sans Alix, Rixende se sentit démunie… et curieusement faible.

Elle se ressaisit ; l'heure n'était pas à la faiblesse. Elle appela Roger et l'entraîna à l'écart.

— Combien de temps avant d'arriver en Lombardie ? s'enquit-elle pour avoir une meilleure idée de ce qui l'attendait.

— Plusieurs semaines.

Plusieurs semaines… Il fallait prendre une décision, ici et maintenant.

Elle savait que ce qu'elle transportait ne devait pas tomber entre de mauvaises mains, mais la perspective de voyager sans socia lui donnait le vertige. Les deux chevaliers étaient assez jeunes pour être ses fils, et vu leur maigre pitance, Rixende ne risquait pas d'enfreindre ses vœux avant d'arriver à Crémone. N'empêche…

— Ma dame, intervint Roger qui avait deviné son inquiétude. Si vous le voulez, je peux envoyer Raymond chercher une autre bonne chrétienne. Je connais une communauté, à deux jours de cheval. Vous et moi poursuivrons notre route. Raymond sait où je compte passer, il nous rattrapera d'ici une semaine.

Rixende acquiesça. Mais, comme Roger s'apprêtait à retourner creuser, elle le retint par le bras.

— Je n'ai pas terminé.

Elle lui expliqua posément ce qu'elle attendait de lui advenant qu'ils soient arrêtés. Elle y pensait depuis quelques jours et avait espéré ne jamais en arriver là. Mais avec la mort d'Alix,

elle estimait qu'il valait mieux se préparer au pire. Elle lui révéla donc le contenu de sa sacoche, des livres si rares qu'il fallait les mettre en sûreté en Italie, où les communautés de bons croyants étaient encore vigoureuses.

— De nos jours, dans le pays d'Oc, on brûle tout, les livres comme les gens. Pour cette raison, si jamais nous sommes faits prisonniers, vous devez me promettre de tenter l'impossible pour cacher le contenu de ma sacoche. J'essaierai de le faire moi-même, mais si j'échoue…

Roger le lui promit. Ce point réglé, Rixende poursuivit :

— J'ai autre chose à vous demander.

Sa voix avait changé. Le ton trahissait sa douleur, sa résignation aussi.

— Je ne dois pas, moi non plus, tomber entre les mains de l'inquisiteur.

— Je vous défendrai jusqu'à ma mort, jura Roger.

— Je le sais, mon ami. Je ne doute pas un instant de votre courage. Mais écoutez-moi jusqu'au bout, s'il vous plaît.

Elle lui peignit la situation avec une lucidité terrifiante. Elle lui raconta comment, forcée à l'itinérance depuis longtemps, elle avait prêché dans tout le pays, d'Albi jusqu'aux Pyrénées, de Toulouse jusqu'à Carcassonne. Elle connaissait ce qu'il restait d'évêques, de diacres, de bonnes dames et de bons hommes. Elle connaissait aussi plusieurs maisons sûres, des gens dévoués, généreux, courageux. Si elle était capturée, Rixende les condamnerait tous. Or, les bons chrétiens n'étaient plus aussi nombreux qu'autrefois. Une dénonciation d'une telle ampleur signifierait la fin de la vraie foi dans le pays d'Oc.

— Nous ne pouvons laisser une telle chose se produire, conclut-elle, le regard chargé de sous-entendus.

Roger comprit, horrifié, où elle voulait en venir.

— Bonne dame, je suis votre protecteur. Jamais je ne pourrai…

— Vous êtes le protecteur de la vraie foi, mon ami, et ce corps n'est qu'une tunique de chair. Si je pouvais monter sur le bûcher

sans avoir à passer par la question, je le ferais volontiers. Malheureusement, vous savez comme moi le sort qui m'attend si je suis capturée vivante.

Il toussa, désespéré d'avoir à lui donner raison. Elle posa une main sur son bras.

— Devant l'inévitable, je vous demande de ne leur livrer que ma dépouille.

Il la regarda droit dans les yeux avec un mélange d'effroi et d'admiration. Puis, comme résigné, il acquiesça d'un bref hochement de tête. Rixende soupira, soulagée. Roger agirait pour le bien de tous.

Paris, 1939. Le destin d'Emily Ann Saxby, une riche Américaine, bascule quand elle fait la rencontre d'un révolutionnaire traqué par les nazis. Alors que la guerre incendie l'Europe, Cécile Maltais, jeune Canadienne française, est recrutée par les services secrets britanniques. Des décennies plus tard, une romancière accepte d'écrire la biographie d'une espionne, tandis qu'un pasteur récemment libéré de prison reçoit les confidences douloureuses d'une paroissienne centenaire. Entre ces personnages, l'histoire a tissé des liens puissants et mystérieux, qui les unissent dans leur commune humanité.

Dans ce grand thriller historique, Mylène Gilbert-Dumas met en lumière l'héroïsme des jeunes femmes d'exception qui ont combattu la barbarie nazie dans un épisode méconnu de la Deuxième Guerre mondiale. Comme toujours, la force et la vérité de ses personnages vont droit au cœur.

Mylène Gilbert-Dumas est l'auteure de romans historiques et populaires, dont *Les dames de Beauchêne*, *Lily Klondike*, *L'escapade sans retour de Sophie Parent* et *Yukonnaise*. Son œuvre a été récompensée par plusieurs prix prestigieux et lui a valu un lectorat fidèle et nombreux.

ISBN 978-2-89649-805-5